



Cahiers d'histoire

41-3 | 1996

Varia

Les élites— Bulletin du Centre Pierre Léon d'Histoire économique et sociale, 1995, n° 4, 40 p.

Natalie Petiteau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/248>

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1996

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Natalie Petiteau, « *Les élites— Bulletin du Centre Pierre Léon d'Histoire économique et sociale, 1995, n° 4, 40 p.* », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 41-3 | 1996, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 01 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/ch/248>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Les élites— Bulletin du Centre Pierre Léon d'Histoire économique et sociale, 1995, n° 4, 40 p.

Natalie Petiteau

- 1 Par la publication de ce numéro de son bulletin consacré aux élites, le Centre Pierre Léon affirme une fois encore son rôle majeur dans l'histoire sociale. Trois articles le composent : en se demandant " où en est l'histoire des noblesses ? ", Claude-Isabelle Brelot met en perspective l'histoire des élites nobiliaires dans le champ historiographique de l'étude des sociétés du XIX^e siècle ; Heinz Reif, pour sa part, examine les liens entre " la noblesse et la formation des élites en Allemagne aux XIX^e et XX^e siècles " et offre ainsi une parfaite mise au point sur le sujet en même temps qu'une stimulante problématique ; Nicole Verney-Carron, par l'utilisation de l'exemple stéphanois, fournit " quelques réflexions sur l'histoire des élites provinciales au XIX^e siècle " et souligne ainsi toutes les difficultés de méthode auxquelles se heurte l'historien face à des *corpus* nombreux et mal définis. Au terme de la lecture de ce numéro, il apparaît que l'histoire des élites constitue un laboratoire d'analyse du social permettant notamment, comme le rappelle Claude-Isabelle Brelot, de dépasser les catégories construites par l'histoire sociale des années 1950-1960 et de mettre en œuvre les méthodes de la micro-histoire.
- 2 L'un de premiers apports de ces articles réside dans leurs précisions relatives à la diversité des élites : en France, le groupe nobiliaire, organisé autour du noyau des noblesses d'Ancien Régime, s'enrichit des titrés de l'Empire puis des anoblis de la Restauration. La différence de statuts légaux introduit des disparités plus fortes encore au sein des noblesses allemandes, des familles régnantes aux anoblis en passant par la petite noblesse. S'y surimposent du reste des différences géographiques entre les Junkers des grands domaines à l'Est de l'Elbe, la riche noblesse du Sud-Ouest de l'Allemagne, l'aristocratie industrielle de la Saxe et de la Silésie et les familles politiquement puissantes du Nord protestant. Dès lors que l'on quitte le champ assez bien délimité des noblesses pour envisager celui, plus vaste, des élites, la composition du groupe est plus

difficile à saisir et toute élaboration de grille taxinomique risque d'être réductrice : Nicole Verney-Carron le montre très bien à propos de l'exemple stéphanois et rappelle ainsi que de la pertinence des méthodes d'investigation dépend la portée des études régionales qui peuvent par ailleurs faciliter la compréhension des modalités de recomposition.

- 3 Celles-ci sont utilement et finement analysées par les trois auteurs. L'histoire des noblesses françaises éclaire les processus de reclassement, permanents, et indique que la société française n'est nullement figée : les ascensions comme les déclassements sont fréquents. De plus, les capacités d'adaptation des noblesses françaises à la modernité sont grandes et l'un des apports fondamentaux des travaux de Claude-Isabelle Brelot est d'en avoir défini les voies multiples. La noblesse allemande se distingue en revanche par son repli sur elle-même et sa fixation dans les hauts rangs de l'administration civile et militaire, se coupant des secteurs professionnels du monde moderne. Ainsi, la fusion des élites, facilitée en France par l'élaboration d'une culture d'ordre à laquelle se rallient les prétendants à la noblesse, ne se fait pas en Allemagne où les alliances matrimoniales entre la noblesse et la bourgeoisie sont rares. Elle échoue également à Saint-Étienne, par absence précisément d'une authentique noblesse, qui aurait pu jouer un rôle fédérateur, et par la persistance de mentalités qui opposent patrons rubaniers et entrepreneurs métallurgistes. Si bien que dans la cité stéphanoise, le renouvellement des élites ne s'est pas réalisé.
- 4 Au terme de ces bilans, les pistes de recherches proposées s'avèrent stimulantes. Soulignant le danger du localisme tant l'assise nationale des élites est un trait essentiel de leur comportement, Claude-Isabelle Brelot invite, comme Heinz Reif, à s'engager dans une histoire comparative, préoccupation qui doit aussi animer, remarque Anne Verney-Carron, les auteurs des études régionales. Parmi les pans de l'histoire sociale qui demeurent dans l'ombre est celui de la démographie des élites qu'il conviendrait de conduire enfin avec des sources appropriées. Il n'en reste pas moins qu'une part essentielle de l'histoire des élites demeure dans la dépendance de l'existence d'archives privées et de leur ouverture au chercheur : or leur repérage systématique est encore loin d'être accompli tandis que leur accès n'en est pas toujours autorisé, ce qui a par exemple constitué une entrave aux recherches de Anne Verney-Carron. Quant aux témoignages oraux qu'il est possible de recueillir, ils ne peuvent être utilisés qu'avec une extrême vigilance : au défaut de l'utilisation au premier degré dans lequel tombent certaines études récentes, il faut préférer une histoire des représentations.
- 5 En définitive, on ne peut que regretter, au terme de la lecture de ce fascicule, qu'il ne soit pas nourri par davantage de contributions de la même qualité.